

Les invités et les évités

Le télévision adore les jeunes qui, chez Arthur ou ailleurs, ont une pêche d'enfer. Mais cette semaine, à l'enseigne de «Temps présent», elle a pour une fois montré des vieux



Pascal Bertschy

La télé du samedi soir aime les jeunes. Enfin, certains jeunes. Ceux-là sont bronzés, bien mis, sympas, euphoriques. Ils se trémoussent, tapent dans leurs mains, dansent et chantent à tue-tête d'anciens tubes. Avec eux, la vie est une fête permanente. Et avec si peu, Arthur, Drucker et Boyer font des émissions. «La fureur» sur TF1 et ses copies conformes sur les autres chaînes ne manquent pas d'intriguer. Pourquoi, par exemple, y voit-on toujours les mêmes invités? Une seule hypothèse

vient à l'esprit: c'est sans doute parce que les autres ne veulent pas y aller.

Question subsidiaire: qui est Véronika Loubry? Dans ces émissions, il y a toujours Véronika Loubry. Toujours d'aimables jeunes gens qu'on soupçonne d'être connus, sans savoir toutefois pourquoi ils sont connus. C'est à croire que les chaînes françaises, pour lutter à leur manière contre le chômage, ont inventé en douce une nouvelle profession: invité(e) d'émission de variétés. On imagine la fierté de maman Loubry et des autres mères concernées, dans les conversations au village. «Votre fille, alors, elle fait quoi maintenant dans la vie? — Elle fait invitée à la télé.»

Reste qu'avec l'arrivée des beaux jours, les jeunes triomphants vont désertier les écrans et, le temps des vacances, céder la place aux morts. On a ainsi déjà aperçu de Funès, figure imposée de chaque été: en principe, on devrait de nouveau avoir droit à l'intégrale des «Gendarme de Saint-Tropez». Si tout va bien, on ne devrait pas non plus échapper aux documentaires sur Hitler et Marilyn.

À part les pauvres types en charge d'une chronique télé, qui regarde l'étrange lucarne durant la belle saison? Les personnes âgées, paraît-il. Comme quoi ce qu'on raconte doit être probablement vrai: il ne fait pas bon vieillir.

Prenez Howard Hughes, l'homme le plus riche du siècle, dont «Mémoire vivante», mercredi sur la TSR, a retracé l'odyssée. Ce personnage, au zénith de sa puissance, séduisit les plus belles actrices et pilota les

avions les plus incroyables — quand ce ne fut pas l'inverse. Avant de mener, reclus dans un palace, une existence catatonique entre son fauteuil, où il restait prostré, et les toilettes, où il s'enfermait des heures. À sa mort, il pesait 2,5 milliards de dollars et 50 kilos à peine. Le médecin, à la morgue, s'étonna qu'un milliardaire pût être aussi maigre, aussi sale et sentir si mauvais. La solitude est une fille dont on sous-estime toujours le pouvoir de nuisance.

Le lendemain, à «Temps présent», un sujet dérangeant — il n'y en a pas tant que ça — et vigoureusement réalisé par Jean-François Amiguet et Michel Kellenberger: «Les vieux ont-ils une tête à claques?» A la clé, un voyage très rude dans l'univers des homes pour personnes âgées. Tout au moins de certains homes médicalisés où, souvent ficelés à leur fauteuil, la plupart

des pensionnaires subissent des humiliations, des vexations et divers mauvais traitements qui quelquefois défient l'imagination.

Évoquant ces aînés qui sont enterrés vivants, un juriste parla d'atteinte aux droits de l'homme. Non seulement ce n'était pas sot, mais ça mettait en lumière une manie bien d'aujourd'hui. On s'inquiète en effet du conflit qui, à l'autre bout du monde, oppose les Papimanes aux Papefigues. On s'indigne du coup d'Etat survenu chez les Hottentots. On s'émeut de la disparition des rognopithèques dans la jungle gurdave. Enfin, on pétitionne en faveur des prisonniers politiques de la Tamanée du Nord. Mais regarde-t-on les choses les moins tolérables qui se passent sous nos yeux?

C'est vrai que là, mon vieux, ce serait beaucoup demander.